

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2022 – 20H

Kalakuta Republik



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Fela Kuti

Week-ends

Un cycle de concerts et de spectacles pour célébrer l'inventeur de l'afrobeat nigérian. Le premier concert, *Lagos meets London*, voit se succéder sur la scène de la Grande salle le collectif londonien Kokoroko et son mélange irrésistible de jazz et d'afrobeat ; Mádé, fils de Femi Kuti, et Obongjayar, l'une des plus belles révélations de la scène anglo-nigériane actuelle ; Femi Kuti et la chanteuse franco-nigériane Asa.

Le 9 octobre, Serge Aimé Coulibaly présente la pièce *Kalakuta Republik*, traduction scénique d'une expérience utopique devenue mythique : « la République de Kalakuta » instaurée par Fela dans sa demeure située dans la banlieue de Lagos. Cette pièce est, pour le chorégraphe et son équipe, une recherche sur l'engagement artistique aujourd'hui et plus précisément sur le mouvement qu'a déclenché Fela. Autre spectacle de danse le 14 octobre avec *Re:Incarnation*, qui révèle le travail d'une nouvelle génération de danseurs formés à Lagos par Qudus Onikeku. Il s'agit aussi de donner à voir le foisonnement musical nigérian, dont les racines afrobeat sont aujourd'hui revisités par le dance-hall, le hip-hop ou l'électro.

En première partie de *Viva Nigeria, Viva Africa* (10 octobre), Keziah Jones livre un concert tout entier dédié à Fela. Y répond, en seconde partie, Seun Kuti, le dernier fils, qui propage avec Egypt 80, l'illustre groupe de son père, la fièvre ravageuse de l'afrobeat.

Les Talking Heads s'étaient inspirés de l'album *Afrodisiac* de Fela pour leur *Remain in Light*, qu'Angélique Kidjo avait repris dans son intégralité sur un disque paru en 2018. Elle interprète ici *Remain in Light*, auquel avait collaboré Tony Allen. Ce dernier, maître du rythme aujourd'hui décédé, est célébré lors de la soirée *Celebrating Tony Allen*, où se retrouvent Vincent Taeger, Oxmo Puccino, Cheick Tidiane Seck, Thomas de Pourquery et d'autres. En première partie d'Angélique Kidjo, Cassie Kinoshi, jeune pousse prometteuse de la scène londonienne et son ensemble Seed.

Le collectif Les Frères Smith arpente le Musée ce dimanche 16 afin de faire découvrir Fela, de sa vie foisonnante aux chansons engagées, via des concerts afrobeat et un atelier vocal participatif.

Samedi 8 octobre

20H00 ————— CONCERT

Lagos meets London

Kokoroko

Mádé Kuti and The Movement feat. Obongjayar

Femi Kuti and Positive Force feat. Asa

Rencontre à 18h30 : Femi Kuti avec François Bensignor

Dimanche 9 octobre

20H00 ————— SPECTACLE

Sergé Aimé Coulibaly / Faso Danse Théâtre

Kalakuta Republik

Lundi 10 octobre

20H00 ————— CONCERT

Viva Nigeria, Viva Africa

Keziah Jones – Celebrating Fela Kuti

Seun Kuti & Egypt 80

Vendredi 14 octobre

20H00 ————— SPECTACLE

Qudus Onikeku

Re:Incarnation

Samedi 15 octobre

20H00 ————— CONCERT

Angélique Kidjo

Remain in Light

Première partie : Cassie Kinoshi's Seed

Conférence à 18h30 : Kofi Agawu

Dimanche 16 octobre

14H30 OU 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Afrobeat

Les Frères Smith

19H00 ————— CONCERT

Celebrating Tony Allen

Spirit of The Drum

Activités

SAMEDI 8 OCTOBRE À 10H00 ET 11H15
DIMANCHE 9 OCTOBRE À 10H00 ET 11H15

L'atelier du voyage musical
**Cuba : bongos, congas
et compagnie**

SAMEDI 8 ET SAMEDI 15 OCTOBRE À 14H30

Visite-atelier du Musée
**Instruments et traditions
du monde**

SAMEDI 8 OCTOBRE À 15H00

L'atelier du week-end
Percussions afro-cubaines

SAMEDI 8 OCTOBRE À 16H00

Music Session
Autour de Fela Anikulapo-Kuti

DIMANCHE 9 OCTOBRE À 15H00

Contes au Musée
Contes autour du monde

Programme

Kalakuta Republik

PARTIE I

ENTRACTE

PARTIE II

Serge Aimé Coulibaly, chorégraphe

Marion Alzieu, danseuse

Jean Robert Koudogbo-Kiki, danseur

Antonia Naouele, danseuse

Adonis Nebié, danseur

Sigué Sayouba, danseur, assistant chorégraphe

Ahmed Soura, danseur

Ida Faho, danseuse

Thomas Verachtert, directeur technique

Herman Coulibaly, technicien lumière

Pat Caers, technicien son et vidéo

Sandra Diris, chargée de production

FIN DU CONCERT (AVEC ENTRACTE) VERS 21H30.

Le spectacle

Dans la confrérie des grands disparus, Fela Kuti se sera distingué ces vingt dernières années par sa propension à fertiliser plusieurs terrains d'expression à la fois. En 2008, la comédie musicale *Fela!*, inspirée de la vie riche et turbulente du musicien nigérian, connaissait un immense succès à Broadway avant de triompher au National Theatre de Londres. Suivirent films, livres, expositions, conférences et disques hommages. Ne manquait finalement à ce parcours posthume de l'une des plus grandes – sinon la plus grande – figures de la musique africaine qu'une évocation par la danse. Omission que le chorégraphe burkinabé Serge Aimé Coulibaly s'est chargé de combler en 2016 avec *Kalakuta Republik*. Inspiré d'un épisode dramatique vécu par celui qui s'auto-proclamait «The Black President», le spectacle est repris aujourd'hui à la Philharmonie de Paris pour la toute première fois.

L'assaut donné en février 1977 par l'armée nigériane à cette «république», symbole d'une utopie sécessionniste imaginée par le chanteur au lendemain d'une tournée aux États-Unis, constitue le paroxysme d'un interminable bras de fer entre lui et la junte militaire qui tenait alors le pays sous sa botte. À l'origine, l'idée de Fela était d'offrir un refuge aux Africains persécutés par leur gouvernement, quel que soit leur pays d'origine. Le lieu, un lotissement du quartier pauvre de Surulere à Lagos, fut baptisé Kalakuta. Clin d'œil à la prison du même nom où il avait purgé l'une de ses nombreuses peines, ce nom exprime aussi une solidarité envers ceux qui y étaient encore détenus.

Ce lieu se transforma rapidement en une cour des miracles ouverte à tous les dissidents, y compris à des marginaux aux activités plus ou moins légales. Dans ce lieu, Fela avait l'ambition d'instaurer une micro-société résolument libertaire. L'amour libre et la consommation de marijuana y étaient tolérés, sinon encouragés. Dès lors, la presse réactionnaire se mit surtout à présenter cet îlot affranchi comme un repaire de gangsters, de trafiquants de drogue et de prostituées. Dans ce contexte, un motif dérisoire – une échauffourée entre des militaires et un *Fela boy* – suffira pour que l'enceinte grillagée de cette «Sodome et Gomorrhe new-look», comme certains la qualifiaient, soit cernée par un bataillon de soldats en armes avant d'être assaillie, mise à sac et incendiée. Au cours de l'opération, certaines danseuses-choristes de Fela furent violées, et plusieurs proches brutalisés. Son frère, le docteur Beko Kuti, sera conduit à l'hôpital avec de multiples fractures. Funmilayo

Kuti, mère de Fela, grande figure de l'indépendance alors âgée de 77 ans, sera défenestrée. Elle succombera un an plus tard des suites de ses blessures. Lui-même copieusement battu, contusionné et le bras cassé, Fela sera emprisonné pendant vingt-sept jours.

De cet épisode traumatique il va tirer certaines de ses meilleures compositions musicales dont *Kalakuta Show*, *Unknown Soldier* et la plus célèbre, *Sorrow, Tears and Blood*. Sans filtre, porté par l'entêtante et extatique syncope de cet afro beat dont il est l'inventeur, il y fait la chronique de l'événement sur un ton unissant diatribe et froideur journalistique. Le tout en *pidgin*, le parler de la rue.

Quarante-cinq ans après les faits, la prise de Kalukuta résume toute l'épopée du rebelle que fut Fela Kuti, héros du peuple, musicien hédoniste et politique qui avait su trouver dans la combustion de ses envoûtantes rapsodies yoruba un point de fusion entre ce qui relève du

rôle de jouissance et du cri de révolte. Dans l'imaginaire collectif, il demeure cette figure inouïe du combattant à la bravoure sans faille, qui n'a jamais choisi l'exil (à l'inverse de son compatriote et frère de persécution, le prix Nobel de littérature Wole Soyinka) ; pour celles et ceux qui l'ont connu, il incarne avant tout celle du martyr dont le corps a conservé jusqu'à sa mort (en 1997, du sida) les stigmates de la brutalité d'un système. Tel un concentré anthropomorphe de ce que subit toute une population et tout un continent.

“ Pour moi la danse est un engagement, pour la vie, pour l'humain, pour un futur meilleur [...]. Quand on écoute la musique de Fela, on sent d'abord une force qui nous porte. Mais on perçoit aussi le message qui nous conduit à réfléchir.

Serge Aimé Coulibaly

C'est à ce corps africain, séquestré, châtié, disloqué, dispersé au fil des siècles par l'esclavage, le colonialisme, la dictature, que Fela entendait rendre unité, intégrité et noblesse, notamment lors de ses spectacles où la danse tenait une place essentielle. À

de mi nu, entouré de sa troupe de danseuses-choristes (polygame invétéré, il avait fini par en épouser vingt-sept en une seule et même cérémonie), ce croisement de Dionysos et du Dieu égyptien ithyphallique Min faisait entrer son corps de liane dans une gestuelle qui, de la possession à l'exorcisme, visait à une guérison collective.

Une évidence pour l'artiste engagé Serge Aimé Coulibaly dont la réflexion sur l'art comme extension d'un combat politique était omniprésente. Ainsi de son spectacle *Nuit blanche* à Ouagadougou qui, en 2014, cherchait à retranscrire en ballet les émeutes populaires ayant secoué et endeillé son pays.

Francis Dordor

Dans *Kalakuta Republik*, Serge Aimé Coulibaly se fait le narrateur d'un spectacle qui n'est pas vraiment une biographie de Fela, ni un spectacle musical avec la musique de celui-ci. L'œuvre n'est pas en quête de réponses : elle expose les questions – sur ce qui nous pousse à nous rassembler pour chercher des alternatives, sur la tendance à se mettre en recherche de leaders charismatiques, sur le pouvoir de ceux-ci et ce qu'il implique, sur les libertés à trouver au sein d'un mouvement.

La première partie du spectacle, faite de noir et de blanc avec en toile de fond le mouvement perpétuel de la musique de Fela, interroge la figure de ce leader contemporain. La seconde, à l'inverse, est haute en couleurs et s'appuie sur une bande sonore diversifiée et des matériaux parfois superposés, rendant ainsi compte des mouvements individuels qui viennent rompre l'organisation commune.

Iso Petit

SPECTACLES

saison
2022-23



LICHT: Bach dances Photo : Camilla Winkler

OPÉRAS

MARTA GENTILUCCI | MOVING STILL – PROCESSIONAL

CROSSINGS

OLGA NEUWIRTH | THE OUTCAST

PHILIP GLASS | EINSTEIN ON THE BEACH

KARLHEINZ STOCKHAUSEN | FREITAG AUS LICHT

PERFORMANCE

RYOJI IKEDA | SUPERPOSITION & 100 CYMBALS

DANSE

SERGE AIMÉ COULIBALY | KALAKUTA REPUBLIK

QUDUS ONIKEKU | RE:INCARNATION

YOANN BOURGEOIS & PATRICK WATSON

HOFESH SHECHTER | LIGHT: BACH DANCES

SIDI LARBI CHERKAOUI | 3S

GREGORY MAQOMA | BROKEN CHORD

SABURO TESHIGAWARA / RIHOKO SATO

PIERRE RIGAL | SUITES ABSENTES

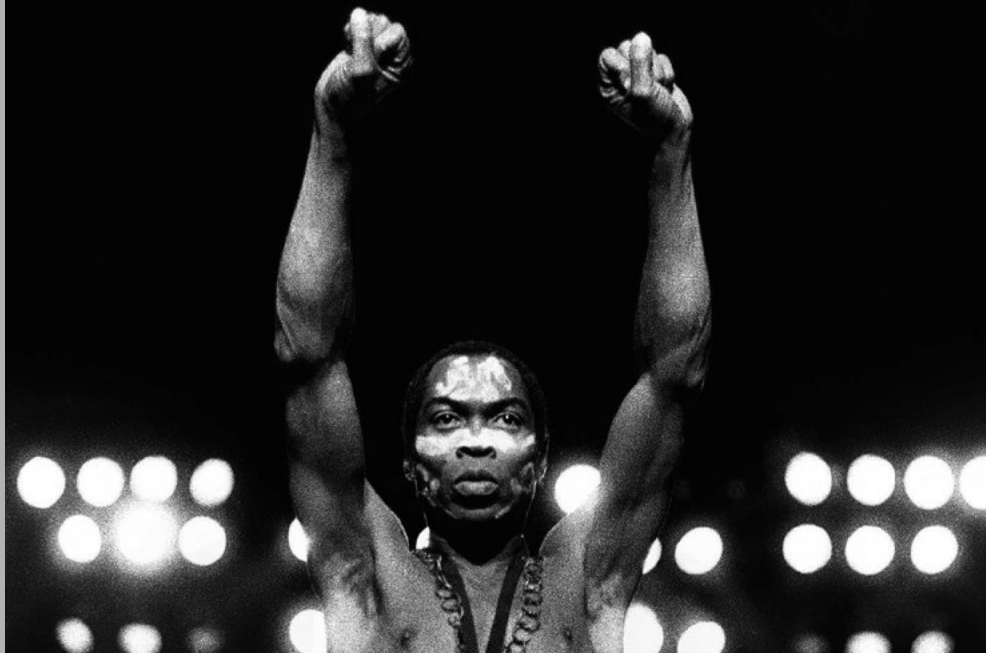
François Chaignaud / Sasha J. Blondeau | CORTÈGES

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

FELA ANIKULAPO KUTI RÉBELLION AFROBEAT



20 OCTOBRE 2022 - 11 JUIN 2023

EXPOSITION



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

